

Allocation du Président de l'Académie, Robert Mainard



Le Transhumanisme

Au simple plan physique, le Transhumanisme, est un mouvement de pensée, assez peu connu en France, mais qui est considéré comme riche d'avenir dans les pays anglo-saxons. Certains auteurs font remonter la source du mouvement très loin dans le temps, mais c'est plutôt dans la philosophie du siècle des lumières qu'on pourrait en trouver l'origine. Au cours du temps certains penseurs comme Pic de la Mirandole, Condorcet, Franklin et même Darwin ont émis, en effet, des idées qui pourraient permettre de les considérer comme de lointains précurseurs.

Si le concept moderne de transhumanisme a été posé pour la première fois dans un ouvrage publié en 1989 par un scientifique américain Estfandiary : «Are you a transhuman ?», le mouvement, en lui-même, fut officiellement fondé par deux philosophes, enseignant à l'université d'Oxford, Nick Bostrom et David Pearce, mouvement qui, de nos jours, compte plusieurs milliers de membres essentiellement des universitaires et des scientifiques de tous horizons.

Le transhumanisme pose comme principe directeur que l'espèce humaine n'a pas encore atteint son stade final. Il est même possible, d'ailleurs, qu'elle ne l'atteigne jamais car elle subit comme toutes les autres espèces de multiples, constantes et souvent imperceptibles changements. C'est ainsi par exemple que la taille moyenne d'une génération dépasse de quelques centimètres la taille moyenne de la génération précédente.

Mais d'après les transhumanistes l'homme a désormais le pouvoir de se transformer lui-même à partir des possibilités nouvelles d'action offertes par les découvertes récentes en sciences et en technologies. C'est la raison pour laquelle les transhumanistes suivent avec le plus grand intérêt l'évolution de toutes les Sciences, de toutes les techniques, mais plus particulièrement celle des

sciences dites émergentes désignées généralement sous le sigle NBIC qui signifie : Nanotechnologies, Biotechnologies, Informatique et sciences cognitives.

Quelles sont les modifications que prévoient ou souhaitent les adeptes de ce mouvement en ce qui concerne l'être humain ?

Cet homme nouveau qui devrait apparaître par la mise en œuvre des nouveaux résultats obtenus par les chercheurs est parfois désigné par le vocable barbare d'homme augmenté. Quoiqu'il en soit il résulte, de ces prévisions, que l'homme contemporain devra, à plus ou moins brève échéance, abandonner beaucoup des aspects et des comportements, tant individuels que sociaux, qui caractérisent tous les aspects de sa vie d'aujourd'hui. Mais là-dessus les transhumanistes sont formels : si cela doit réellement s'accomplir ce devra être en stricte application de leur vision d'avenir, c'est-à-dire au profit de valeurs nouvelles, certes, mais prolongeant celles qui font, actuellement, le meilleur de l'humanisme.

Ainsi, dans cette période à venir, si l'humanité parvient à contrôler l'évolution, les mutations aléatoires darwiniennes laisseront la place à des modifications résultant d'une réflexion approfondie, guidées par la raison, la morale et l'éthique et dont les conséquences auront été, préalablement, soigneusement analysées.

Il convient, toutefois, de se garder d'un optimisme béat car si ces nouvelles sciences, ces nouvelles technologies sont indiscutablement porteuses de promesses certaines, elles peuvent aussi engendrer des risques considérables.

Il sera donc indispensable de discuter de leurs effets au fur et à mesure de la progression des recherches dans les domaines sensibles, précédemment évoqués, et d'être toujours en mesure de maîtriser leurs impacts tant sur les populations que sur l'environnement par le biais de structures politico-scientifiques qu'il faudra rapidement créer et mettre en place.

Malgré ces réserves, sur lesquelles nous reviendrons, les transhumanistes pensent qu'un avenir vraiment différent, grâce, une fois encore, aux découvertes actuelles et à venir des sciences et des technologies est non seulement possible mais souhaitable pour l'humanité d'aujourd'hui car, en définitive, très certainement prometteur d'avantages dont on mesure encore mal l'étendue.

Leur objectif avoué consiste donc à faciliter, voire à organiser la transition du monde actuel, largement hérité du passé et encombré de contradictions et de situations contrastées à travers toute la planète, vers un monde plus ouvert à des évolutions largement positives.

Ce qui va, donc, intéresser, en premier lieu, les promoteurs du mouvement, ce sont les développements que vont prendre les différentes sciences, particulièrement les sciences dites émergentes, au cours des prochaines années car ce sont ces développements et leurs conséquences qui seront susceptibles de provoquer la transition vers le transhumanisme. Ce sont les biotechnologies, notamment le génie génétique, les cellules souches, le clonage, les nanotechnologies, sous leur aspect le plus révolutionnaire, les nanotechnologies moléculaires et la nanorobotique, les systèmes super ou ultra intelligents associant l'intelligence artificielle et les neurosciences, la réalité virtuelle et la cryonique.

Dans de tels systèmes il convient encore de distinguer, avec certains auteurs superintelligence faible et superintelligence forte.

La superintelligence faible vise simplement à accélérer le processus de traitement de l'information par le cerveau. Ainsi si notre cycle de base était accéléré 100 fois, le temps de traitement d'un problème quelconque serait divisé, pour nous, dans les mêmes proportions ce qui augmenterait en principe nos capacités de compréhension et d'adaptation par le raisonnement

La superintelligence forte ajoute à cela la possibilité de fournir au cerveau de multiples informations nouvelles sur le monde.

Il faudra s'attendre aussi à ce que les avancées dans les différents secteurs évoqués débouchent sur un phénomène qu'on désigne par le mot de singularité prévue par certains scientifiques ou futurologues, tels que l'américain Raymond Kurzweil. On appelle ainsi la situation qui interviendra si l'intelligence non biologique ou artificielle atteint un jour l'intelligence biologique elle-même. Pour l'instant la supériorité appartient encore à la dernière mais elle progresse beaucoup moins vite que sa rivale. Les conséquences d'une telle singularité donnent lieu à des spéculations qui sortent, pour l'instant nettement du champ scientifique.

Cependant d'autres futurologues prévoient aussi des développements sur lesquels il est permis d'émettre quelques réserves.

Ainsi en est-il des projets de téléchargement du vivant et des contenus cérébraux de l'homme sur des dispositifs artificiels tels, par exemple, que des superordinateurs. Dans la mesure où un tel objectif ne relèverait pas du délire sa réalisation pourrait assurer la survie, voire l'immortalité, de l'espèce humaine mais de quelle sorte de survie ou d'immortalité s'agirait-il ?

Il y a, aussi, parfois chez certains transhumanistes des projets douteux, comme ceux visant à utiliser la cryogénie pour congeler un malade atteint d'une maladie incurable jusqu'à ce que la science ait découvert les moyens de

guérison ou, pire encore, à congeler un mort jusqu'à ce qu'on puisse disposer des moyens de résurrection.

Un tel folklore fait un tort énorme aux sciences en général et au mouvement humaniste en particulier.

Il apparaît donc évident que, pour bien comprendre la problématique du transhumanisme, il est indispensable d'avoir compris, préalablement, de façon très précise, quelles sont les possibilités réelles apportées par les NBIC.

L'accession à une certaine compréhension est d'autant plus malaisée que, sur les développements à venir, les différents spécialistes sont loin d'être d'accord. Il faut reconnaître qu'en France, contrairement à ce qui se passe dans d'autres pays, seules quelques rares personnalités, tout au moins pour l'instant, semblent sensibilisées à ce nouveau secteur philosophico-scientifique. Il s'agit de Jean-Pierre Dupuy, Professeur à l'Ecole Polytechnique et à l'Université de Stanford, de Jean-Michel Besnier, Professeur de Philosophie à la Sorbonne, de René Girard philosophe, académicien et Professeur aux Universités de Stanford et de Duke et de quelques autres.

Cependant comme de nombreuses critiques se font jour, en ce qui concerne cette approche transhumaniste, il est bon de faire, d'abord, le bilan des principales :

- Si cette approche présente des aspects positifs, ceux-ci ne bénéficieront-ils, en définitive, qu'à ceux disposant de moyens financiers ?
- Favorisera-t-elle l'apparition de certaines dérives telles, par exemple, que l'eugénisme ?
- Ne risque-t-elle pas d'aggraver les problèmes actuels, tels que, par exemple, ceux afférents à la surpopulation ?
- Est-il tellement urgent de se préoccuper à ce point de l'avenir alors que le présent immédiat est loin d'être assuré ?
- De quelles valeurs éthiques et morales le transhumanisme va-t-il s'inspirer et quel type de société peut-il proposer, en définitive ?

Il est difficile de répondre en peu de mots à l'ensemble de ces questions.

Toutefois on peut affirmer que, d'une façon générale, les adeptes du mouvement affichent la volonté de ne pas aller à l'encontre de la liberté individuelle. Chaque individu devra pouvoir rester libre de choisir son mode de vie et les rythmes d'évolution de son corps et de son esprit. Ceux qui ne veulent pas évoluer trop vite, ou même ne pas évoluer du tout, doivent pouvoir rester fidèles à leurs traditions. Mais, en contre-partie, les volontaires désireux de tenter de nouvelles aventures et de suivre le mouvement ne doivent pas se faire

opposer des interdits hérités de conceptions morales, éthiques ou politiques anachroniques, héritées du passé et n'ayant plus de raisons d'être.

On a toujours observé que face à l'émergence d'une nouvelle science ou d'une nouvelle technologie et de leurs applications, la société humaine a tendance à se séparer en deux parties inégales.

Les plus nombreux sont les conservateurs de l'état antérieur, ceux qui craignent l'avenir, critiquent toute initiative nouvelle et s'opposent systématiquement à toute nouvelle expérimentation.

Les moins nombreux, les pionniers font le pari que les nouvelles expérimentations auront globalement des effets bénéfiques et veulent s'organiser pour y participer avec les plus grandes chances de voir leurs attentes aboutir.

Ce sont ceux-ci qui font avancer l'humanité. Sans cette frange avant-gardiste nous serions, peut-être, encore à l'âge des cavernes. Mais il est peu douteux qu'un pourcentage important de la population itait jusqu'à affirmer, sans hésiter, que cette situation eut été préférable à l'état actuel de la société humaine

En démocratie il ne faut pas refuser les confrontations permettant d'avancer dans la connaissance d'un projet ou d'un phénomène et d'en assurer la diffusion mais encore faut-il engager discussions et débats avec des spécialistes compétents dépositaires d'un savoir authentique et qui ne manient pas des fantasmes ou des arguments spécieux.

Une question très importante qui se pose aussi, en cette période où l'écologie est devenue une préoccupation quasi-universelle, est de connaître les relations que les transhumanistes entretiennent avec la nature, d'abord avec la nature humaine et d'une façon plus large avec l'environnement naturel. Il faut se garder, disent-ils, de trop magnifier la nature et de lui prêter des qualités qu'elle n'a peut-être pas, mais cette prise de position n'est pas nouvelle. Déjà s'agissant de la nature humaine, elle-même, un généticien célèbre a osé affirmer :

«Je ne vois pas en quoi l'homme actuel serait si parfait qu'il ne faille pas chercher à l'améliorer».

Il en est de même pour tout le reste. Ainsi le milieu matériel dans lequel évolue l'espèce humaine qu'il soit terrestre, maritime ou aérien, qu'on appelle habituellement la biosphère présente de nombreux risques tant pour celle-ci que pour sa descendance. Certes il serait criminel d'y intervenir de façon inconsidérée et d'accroître les risques encourus mais ne pouvant nous désintéresser du sort de nos descendants il nous appartient de tout mettre en œuvre pour tenter d'améliorer les conditions dans lesquelles l'humanité future devra subsister sur la planète.

Il est une question fondamentale qui secoue quelque peu le monde intellectuel concerné :

Comment, en effet, cette nouvelle démarche s'insère-t-elle dans la vieille histoire des relations entre la philosophie et les sciences ?

Toutefois si le débat n'a véritablement débuté qu'à l'âge des lumières il semble bien qu'il ait atteint son paroxysme à notre époque avec de multiples essais parus tant aux Etats-Unis qu'en Europe à propos des perspectives qu'offrent les nouvelles sciences et les nouvelles techniques.

Certes de nombreux courants traversent déjà l'espace transhumaniste, courants qui ont tendance à s'opposer les uns aux autres ce qui est tout à fait normal pour un mouvement neuf. Mais il ne faudrait pas que ces courants se transforment en chapelles sectaires ce qui nuirait fortement au mouvement dans son ensemble comme cela s'est quelquefois produit dans d'autres secteurs disciplinaires.

Il faut bien préciser que le transhumanisme n'a rien à voir avec la littérature d'anticipation ou la «Science-Fiction», chère aux anglo-saxons, les promoteurs comme Bostrom ou Pearce sont des enseignants d'Oxford, l'une des meilleures universités mondiales, qui bénéficie d'un rang plus qu'honorable dans la classification, d'ailleurs controversée, dite de Shangai.

Par ailleurs s'agissant des autres promoteurs, **Raymond Kurzweil**, est Docteur Honoraire d'une quinzaine d'universités Nord-américaines et **Aubrey de Grey** est un informaticien de **Cambridge** ayant évolué ultérieurement vers la biologie cellulaire. D'ailleurs tous les adeptes du mouvement sont de ce calibre.

Toutefois ces promoteurs ont bien compris que la hardiesse de leurs perspectives risquaient de provoquer crainte et opposition, pour ne pas dire plus, dans le grand public. Pour bien montrer que leurs préoccupations étaient avant tout altruistes un certain nombre des têtes pensantes du mouvement ont proclamé s'intéresser, en priorité, aux moyens d'améliorer la société actuelle. Ainsi Nick Bostrom a pris la direction d'un institut créé, dans cet objectif, à Oxford : The Future of the Humanity Institute, d'abord en luttant, au moins dans un premier temps, contre la pauvreté, la maladie, le handicap, la malnutrition et toute forme de maltraitance humaine dans le monde.

Ce qui est absolument certain c'est que les découvertes et les progrès vont se multiplier dans le domaine des NBIC, accélérés, sans aucun doute, et sans doute malheureusement dans la plupart des pays industrialisés, tant par la recherche de nouveaux secteurs lucratifs pour l'industrie et le commerce, que sous la pression des complexes militaro-industriels.

Or comme c'est précisément le domaine des NBIC qui sous-tend le transhumanisme on conçoit que la probabilité de développement du mouvement va s'en trouver notablement augmentée.

Enfin les différents auteurs qui traitent de ces questions précisent bien que le transhumanisme propose, comme ont pu le faire, dans le passé, d'autres mouvements philosophiques ou encore la plupart des religions, une vision futuriste de l'humanité plutôt favorable, au sein d'un environnement qui pourrait lui-même être amélioré. Toutefois, contrairement aux religions par exemple, le mouvement ne se réfère à aucune intervention divine pour atteindre son objectif.

Il se borne à poursuivre en l'étendant la démarche de la pensée rationnelle et scientifique occidentale marquée par le laïcisme.

Le mouvement n'interfère pas avec la religion si bien que certains transhumanistes conservent leurs croyances, chrétiennes ou autres, alors que d'autres affichent ouvertement leur athéisme.

Quoi qu'il en soit, en aucune façon le transhumanisme ne veut s'ériger en dogme fut-il laïc.

Il s'agit plutôt d'un corps de doctrine, rassemblant des conceptions du monde essentiellement évolutives, ouvert à toute expérience et idée nouvelles.

Toutefois si toutes ces conceptions prenaient corps un jour et il y a des chances raisonnables pour qu'il en soit ainsi, tout au moins partiellement, il est certain que l'espèce humaine subirait une mutation que les générations actuelles peuvent avoir du mal à imaginer.